



Et le moral, ça va ?

SOCIÉTÉ

Si les Français ont relativement bien vécu les premières semaines de confinement, leur moral semble en train de s'étioler. Comment tenir jusqu'au bout du tunnel ?

Pages 2 à 4

Des personnes âgées aux enfants, c'est l'ensemble de la population qui a de plus en plus de mal à supporter le confinement. PHOTO LAURENT THEILLET/« SUD OUEST »



ARCHIVES LUDOVIC MARIN/AFP

POLITIQUE

Quel « autre projet » pour Emmanuel Macron ?

Dans son intervention, lundi, il évoquait un « moment de refondation ». Mais les pistes qu'il y traçait restent floues

Pages 8-9

CROISIÈRE

Plus de 400 Français à bord
du paquebot refoulé à Marseille
Page 9

« SUD OUEST » ET VOUS

Nos pages spéciales culture,
bien-être et découvertes

Pages 35 à 46

Encore plus solidaire

Le Groupe Sud Ouest se mobilise
et crée un lien direct
entre les commerçants
et les consommateurs.
Vendez vos produits et services sur
coursescontrelamontre.fr

+ Publiez votre offre



**courses
contrelamontre**

**SUD
OUEST**

Le fait du jour

Après un mois de confine

SOCIÉTÉ Plusieurs enquêtes d'opinion montrent que les Français ont vécu plutôt positivement les cinq premières semaines de confinement. Ils jugent que la suite pourrait être plus difficile. Et redoutent les conséquences de la crise

Julien Rousset
j.rousset@sudouest.fr

Comment vont les Français, après cinq semaines de confinement, et avant, selon le calendrier annoncé par Emmanuel Macron, trois semaines encore de vie au ralenti ? Dans l'urgence, face à cet événement totalement imprévisible, des instituts de sondage ont lancé des enquêtes hebdomadaires ; des sociologues ont entamé des études, avec toute la prudence requise par le caractère inédit du contexte : une situation sans comparaison possible, et qui, précautions sanitaires obligent, ne permet pas encore de travail de terrain approfondi.

La société Harris Interactive sonde chaque semaine un panel d'un millier de personnes pour son Observatoire des Français confinés. L'ifop aussi, dans le cadre de l'enquête Coconel, conduite par un consortium de chercheurs en Provence-Alpes Côte d'Azur, et coordonnée par le sociologue Patrick Peretti-Watel, directeur de recherches à l'Inserm, joint par « Sud Ouest ».

1 Un confinement très largement jugé nécessaire

Le confinement fait consensus. Selon l'enquête Coconel, près de neuf Français sur dix estiment qu'il est le seul moyen efficace de lutter contre l'épidémie de coronavirus. « De semaine en semaine, ce taux est stable. La légitimité du confinement n'est pas remise en cause, analyse Patrick Peretti-Watel. Mais c'est une acceptation critique : on constate un très large accord sur le fait que les dégâts économiques seront considérables et que cette situation peut provoquer des drames familiaux. Un nombre grandissant de sondés (42 % mi-avril) jugent que le confinement est une menace pour les libertés individuelles. Les deux tiers pensent que des tests massifs auraient pu permettre de l'éviter, 49 % qu'un port du masque généralisé pourrait l'assouplir. Pour les Français, le confinement est vécu comme une nécessité par défaut, faute de tests et de masques. »

2 Un sentiment de lassitude qui s'installe

Dans le sondage Harris Interactive publié en début de semaine, une majorité de Français, 54 %, déclarent qu'il leur est « facile » de vivre confinés. Ce chiffre se tasse : - 4 points par rapport au 7 avril, - 10 points par rapport au 24 mars.

En revanche, « pour la première fois, cette semaine, note-t-on chez Harris, une majorité de nos compa-

trioties pensent qu'il sera difficile de vivre confinés jusqu'au bout (51 %). »

3 Anxiété, en particulier chez les jeunes hommes

« Trois adultes sur quatre rapportent des problèmes de sommeil pendant le confinement. Et contrairement à ce qu'on observe ordinairement, c'est davantage le cas chez les jeunes adultes, note Patrick Peretti-Watel. Les signes de détresse psychologique, d'anxiété, sont plus fréquents chez les jeunes hommes de 18-25 ans : ils semblent être, dans la population, ceux qui ont le plus de mal à supporter le confinement. À cet âge, on sait que la sociabilité amicale, amoureuse est importante. »

Selon Harris Interactive, le confinement est mieux vécu à la campagne (60 %) que dans les centres-villes (53 %). « Il y a, sans surprise, une assez forte différence dans la perception du confinement selon le profil social : les bas revenus se montrent plus critiques, les condi-

Deux tiers des Français pensent que des tests massifs auraient pu éviter le confinement

leur résidence secondaire. « On en a beaucoup parlé dans les médias, mais c'est une micro-minorité ! » relève Patrick Peretti-Watel.

Enfin, un autre curseur transforme l'expérience du confinement, et peut contribuer au sentiment d'isolement : la poursuite ou non du travail. 37 % des sondés ont dû arrêter (chômage partiel, arrêt maladie). 31 % continuent de se rendre au travail, 22 % télétravaillent.

4 Un avenir de plus en plus incertain

La sortie de crise paraît de plus en plus éloignée. « Lors des deux premières vagues, les Français s'attendaient en moyenne à ce que l'épidémie dure quatre mois : jusqu'à l'été grosso modo. Après trois semaines de confinement, la moitié des personnes interrogées estiment désormais qu'elle ne sera pas véritablement terminée avant septembre, indique Patrick Peretti-Watel. On peut faire l'hypothèse que les annulations du baccalauréat, et des festivals, ont marqué les esprits, et installé l'idée que cet été sera très particulier... »



TÉMOIGNAGES

« C'est très dur psychologiquement. Manque de sommeil, irritabilité, doute, stress, la situation est très pesante, lourde. Le manque des proches devient de plus en plus dur à supporter »

Nicolas, 36 ans, Floirac (33)

« Ce qui est le plus pesant, c'est l'incertitude. Les informations se contredisent souvent dans une même journée. Impossible de faire des projets pour l'été. C'est déprimant »

Alain, 75 ans, Saintes (17)

« Plus on avance, moins j'ai le moral. Pour moi, qui suis âgé et seul, j'ai l'impression que je ne serai pas libéré de prison avant l'automne. Je considère ce confinement comme une punition »

Jean-Claude, La Rochelle

« J'ai 78 ans. J'ai une mission officielle et bénévole dans une école. Je suis confinée, jusqu'à quand ? Pour les personnes comme moi en très bonne santé, c'est de la ségrégation ! Veut-on nous faire mourir d'ennui ou bien sommes-nous inutiles ? »

Jacqueline, 78 ans, Mérignac (33)

TÉMOIGNAGES

« Le confinement en soi n'est pas source de déprime. On est maître de son temps. On lève le nez du guidon et on apprend à vivre autrement. L'avenir est sombre mais pas désespéré... »

Jean-Paul, 70 ans, Bordeaux

« Je suis plutôt déprimé, même si j'ai un jardin. Je vis seul et, en ce moment, je suis coupé de tout lien social à la campagne »

Pascal, 55 ans, Virollet (17)

« Je me sens fatiguée et déprimée. Ma famille me manque et cela commence à se ressentir chez mes enfants aussi, qui pleurent beaucoup et réclament leurs grands-parents. »

Chloé, Cézac (33)

« Cette période est, pour moi, un bon moyen de faire un break. N'ayant jamais été au chômage, je prends conscience de la vacuité de mon activité. Je prends le temps de vivre, de lire, de me reposer. Et les relations avec ma famille n'ont jamais été aussi bonnes »

Kathy, 45 ans, La Rochelle

Ces témoignages ont été recueillis sur notre site www.sudouest.fr

SUD OUEST.fr

« Il y a de quoi devenir fou » : pour les personnes âgées, un si long confinement.

ment, la lassitude gagne



Le confinement met les nerfs des jeunes à rude épreuve. ILLUSTRATION THIERRY DAVID/« SUD OUEST »

« Plus d'anxiété que d'ennui »

L'éclairage du psychologue Pierre Suquet qui participe à une cellule d'écoute

Pierre Suquet, 34 ans, psychologue en milieu hospitalier, fait partie de l'équipe de psychologues, psychiatres et infirmiers qui, par roulements, répond aux appels reçus sur la plateforme téléphonique de soutien mise en place par le centre hospitalier Charles-Perrens, à Bordeaux (1).

« Nous recevons 30 à 40 appels par jour. Ce qui m'a surpris, c'est que je m'attendais à ce que les gens nous contactent principalement pour des difficultés psychologiques liées à l'ennui, à l'inactivité, mais cette question n'est pas, en fait, la plus prégnante dans les appels. Les gens nous contactent moins parce qu'ils s'ennuient que parce qu'ils ont peur de sortir de chez eux. »

« Le motif principal des appels, c'est une anxiété relative à la contamination : des gens qui ont très peur, qui s'autodiagnostiquent, qui se surprotègent, qui se demandent sans cesse, en l'absence de tests, s'ils ont eu la maladie. Ils décrivent une ambiance médiatique angoissante, avec le décompte quotidien des morts, les reportages en service de réanimation, ils ont le sentiment que le "virus est partout". Je les invite à s'informer, certes, c'est important, mais pas non stop, à décrocher



Pierre Suquet : « Cela réactive une anxiété latente qui peut venir d'anciens traumatismes ». PHOTO DR

aussi de temps à autre, explique le psychologue. On observe par ailleurs beaucoup de peurs liées à des antécédents : le confinement et l'atmosphère sanitaire réactivent chez certaines personnes une anxiété latente, qui peut venir d'anciens traumatismes. Des gens nous appellent aussi quand un confinement est compliqué en raison de relations interpersonnelles tendues : tensions familiales, violences. »

J.R.

(1) CovidPsy33:0800 71 08 90, numéro gratuit, du lundi au vendredi, de 10 à 18 heures.

Et vous, comment vivez-vous le fait d'être confinés ?



Dominique Hofmann, responsable associative à Bordeaux

Au début, on se dit qu'on va profiter de ce temps pour lire, écrire,

faire tout ce qu'on n'a jamais le temps de faire... Mais finalement, on sent, confusément, que quelque chose ne va pas. On manque un peu de peps, on perçoit un stress latent, une anxiété... Nous mesurons en ce moment à quel point le collectif, les interactions avec les autres, dont nous sommes privés pendant le confinement, nous structurent, donnent un sens à la vie quotidienne. Une chose positive : on sent davantage de solidarité, d'entraide dans nos vies de quartier, dans nos relations de voisinage.



Patricia Renault, commerçante à Bordeaux

Pour moi, ce premier mois de confinement s'est plutôt bien passé. Je lis, je

fais du sport à domicile, je fais du rangement, je passe beaucoup de temps au téléphone avec mes amis : je découvre le plaisir d'avoir le temps de faire les choses. Et je ne déteste pas la solitude : n'ayant pas eu de vacances depuis longtemps, j'ai l'impression de me retrouver. Ce qui m'inquiète, c'est l'après : je tiens une boutique de chaussures à Bordeaux et je ne sais pas du tout comment ça va se passer... Je pense qu'on va beaucoup travailler cet été, pour essayer de rattraper ce qui a été perdu.



Balthazar Cothias, 14 ans, à Pau

J'ai le moral parce que je m'amuse avec mes deux frères et ma sœur, je regarde mon

téléphone. Le matin, je trouve le temps long quand je dois travailler. Les classes virtuelles sont un peu lentes et ennuyeuses et du coup, j'ai du mal à me concentrer. Mes copains me manquent un peu mais on se parle via snapchat, discord ou instagram. Je regrette juste de ne pas pouvoir sortir avec mes potes. Je n'ai pas peur du virus, je sais que je ne risque quasiment rien même si ma mère va parfois à son travail, elle fait attention. Je pense que l'épidémie va finir à un moment, donc j'ai confiance.



Orlanne, 24 ans, aide à domicile à La Rochelle

Ça va. On fait aller. Mais heureusement que je travaille sinon ce serait une catastrophe.

Se retrouver confinée, c'est moralement très dur. Je déteste rester chez moi enfermée. Je suis pressée que tout ça soit fini, qu'on puisse rebouger comme avant. Je souffre de ne voir personne, de ne pas pouvoir être avec ma famille. C'est plus facile depuis que l'on a la date du 11 mai à laquelle se raccrocher. Que les bars ou les restaurants restent fermés, cela ne me gêne pas mais il me tarde que les magasins rouvrent. Dès le 11 mai, j'irai faire les magasins, c'est sûr. Peu importe lesquelles mais je vais faire les boutiques !



Michel Martin, 78 ans, retraité, à Dax

C'est pour moi une période compliquée. C'est mon anniversaire aujourd'hui,

mais je n'ai pas le cœur à le fêter. Tous les matins, nous sommes une bande de copains à se retrouver pour le café, à refaire le monde, et avant le confinement, on mangeait même trois à quatre fois par semaine au restaurant. Là, on s'appelle, mais ce n'est pas pareil. J'essaie de me faire une routine, je sors le chien deux fois par jour, mais j'aimerais pouvoir m'évader : nous avons un mobile-home sur le bassin d'Arcachon, je voudrais voir la mer, mais c'est impossible. L'océan, c'est ce qui me manque.